

La femme d'en face

Un film bref sur l'amour de Krzysztof Kieslowski

Thierry Horguelin

Numéro 46, novembre-décembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24499ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Horguelin, T. (1989). Compte rendu de [La femme d'en face / *Un film bref sur l'amour* de Krzysztof Kieslowski]. *24 images*, (46), 78-79.

UN FILM BREF SUR L'AMOUR

DE KRZYSZTOF KIESLOWSKI



Magda et Tomek (Ryszard Chutkowsky). «Un film qui réinvente la subversion du sentiment.»

LA FEMME D'EN FACE

par *Thierry Horguelin*

S'il y a un secret au cœur du cinéma de Kieslowski, il gît peut-être dans ce regard si singulier, et si difficilement analysable, avec lequel le cinéaste observe ses personnages. Regard sans cruauté ni complaisance, qui retient tout jugement et se situe même en-deçà du constat. Serge Daney disait qu'ils se font rares «les cinéastes qui commencent par regarder ce qu'ils mettent devant la caméra». Kieslowski est de ceux-là. De là chez lui une qualité presque documentaire d'immédiateté dans la captation du réel. Il suffit par exemple, au début du *Déclogue no 9*, d'un bref travelling qui croise obliquement la trajectoire de Hanka et s'arrête sur un cadre serré, pour donner aussitôt au personnage un poids, une présence, un ancrage. Cette concision inouïe n'est pas synonyme de sécheresse : au dépouillement du filmage, à l'économie radicale des scénarios, répondent l'acuité de l'observation, la richesse des détails et la crudité — souvent non dénuée d'humour — des notations qui donnent aux films leur chair et leur texture.

Second long métrage (après *Tu ne tueras point*) de la série des *Dix commandements*, *Un film bref sur l'amour* est peut-être celui qui porte le style du cinéaste à son point d'assomption. C'est aussi celui qui entretient le rapport le plus libre avec la commande de départ — même si dans les autres, le commandement à «illustrer» n'est souvent qu'un prétexte lointain, il s'agit toujours pour le cinéaste d'envisager, sans catéchiser, un dilemme moral, ce qui n'est pas le cas ici. En outre, *Un film bref sur l'amour* accomplit ce qui demeurerait en germe dans les autres films. La question, précisément, du regard. Regards que les personnages portent les uns sur les autres, qui se croisent sans se voir et s'interpellent sans se répondre. Kieslowski en fait ici le sujet de son récit et l'objet de sa mise en scène, en le nouant à l'un des thèmes les plus forts du cinéma, puisqu'il implique sa condition même : celui du voyeurisme.

Le jeune Tomek, qui espionne sa voisine d'en face à l'aide d'une longue-vue, n'appartient pas à la catégorie des voyeurs



Magda (Grazyna Szapolowska).

ordinaires. Sa conduite obéit d'abord à un formidable fantasme de maîtrise: il connaît par cœur les horaires de celle qu'il aime en secret et qu'il observe tous les soirs dès qu'elle rentre du travail; il téléphone pour entendre sa voix ou interrompre ses ébats avec des amants de passage; il retient son courrier et lit ses lettres, lui envoie de fausses convocations pour qu'elle passe au bureau de poste où il travaille, se fait livreur de lait pour l'apercevoir le matin, etc. Pourtant, ce bonheur pathétique qui vit par procuration et cette obsession de tous les instants ne sont pas que la rançon d'une timidité adolescente. Ils sont aussi le signe d'un amour absolu et déraisonnable — qui répond par ailleurs à l'absence de la mère: Tomek est sans parents et vit chez la mère d'un ami en voyage. Lorsqu'il se décide enfin à l'aborder, il en résulte une rencontre désastreuse, où Magda le considère avec ironie et condescendance, avant, dans les jours qui suivent, de le provoquer en jouant de la situation. Et quand, intriguée par ce garçon qui s'obstine à l'observer sans rien demander d'autre, Magda part à sa recherche et tombe sans doute amoureuse à son tour, il est peut-être trop tard. Révéler la suite serait déplacé, mais il noter que, comme au moins deux autres films du *Décalogue*, celui-ci s'achève sur un regard suspendu dans une interrogation muette et douloureuse.

Il est entendu que la fausse simplicité du film ne s'obtient qu'à force de maîtrise et de précision: l'évidence est un effet suprême de l'art. Kieslowski possède un sens aigu de la «bonne distance» à laquelle filmer. Chaque scène donne le sentiment qu'il ne pouvait y avoir qu'UNE place, la plus simple ET la plus juste, d'où la filmer, et que c'est celle-là que le cinéaste a choisie. De là le relief saisissant que prennent les mouvements les plus simples (une bouteille de lait qui se renverse en signe de désespoir), et qu'équilibrent des mises en place plus élaborées. Ainsi la manière ingénieuse par laquelle, à deux reprises (qui correspondent chacune à un palier de la narration), Kieslowski retourne le point de vue du voyeur: c'est d'abord Magda qui, en entrant pour la première fois dans la chambre de Tomek, se met à la place d'où celui-ci l'observait; plus loin, par un trait qui est

presque d'auto-ironie, c'est la logeuse de Tomek qui les observera tous les deux à son tour sans en rien perdre.

Il apparaît alors que la manière de Kieslowski est moins décapante, comme on avait pu le dire à propos de *Tu ne tueras point*, que *décapée*. Le regard du cinéaste évoque le scalpel, dont il a la netteté et le tranchant. Cette nudité n'est ici que plus bouleversante, et c'est elle qui permet le surgissement inattendu, déchirant, de l'émotion. Contre la mièvrerie du senti-

mentalisme, *Un film bref sur l'amour* réinvente la subversion du sentiment. ■

UN FILM BREF SUR L'AMOUR

Pologne 1988. Ré.: Krzysztof Kieslowski. Scé.: Krzysztof Pieslewicz et Krzysztof Kieslowski. Ph.: Witold Adamek. Mus.: Zbigniew Preisner. 83 minutes. Couleur. Dist.: Film 2000



4450, rue St-Denis, 2^e étage, Montréal Qc H2J 2L1 287-1249